

Lundi 27 novembre - Mairie



Toutes les classes de 6e du collège Charles Le Goffic se sont rendues en mairie pour un échange avec Paul Le Bihan, maire, ou Éric Robert, premier adjoint. C'était pour eux l'occasion de découvrir le rôle des élus au conseil municipal et celui des 600 agents, de comprendre comment se prennent les décisions, comment se passent les élections, etc. Un exercice de pédagogie pour le maire, et une approche de la citoyenneté pour les jeunes !

Samedi 2 décembre – Ker Uhel



Chaque premier samedi du mois, les élus référents des quartiers tiennent des permanences, ouvertes à tous. C'est l'occasion d'échanger sur un projet, de proposer une idée, de réfléchir à des solutions pour un problème général. De plus en plus, les élus investissent l'espace public en tenant ces permanences hors les murs. En décembre, Fabien Canevet était sur le marché de Noël de Ker Uhel, à la rencontre des habitants.

Arrêt sur images

Lundi 4 décembre – Loguivy



L'association Loguivy Patrimoine a remis un chèque de 1000 € à la Fondation du Patrimoine en contribution à la rénovation de l'église du quartier. « C'est le fruit de diverses animations et du concert de novembre avec trois chorales venues se produire bénévolement », remerciait Anita Le Laouénan, présidente de l'association. M. Lahellec, délégué de la Fondation du Patrimoine, s'est réjoui de ce don qui vient grossir la somme d'environ 15 000 € déjà collectée. Les travaux touchant à leur fin, l'église devrait pouvoir rouvrir au public en février 2024.

Mercredi 6 décembre – Espace Sainte-Anne



La signature d'un avenant à la convention d'Opération de Revitalisation du Territoire lance la seconde phase du programme Action Cœur de Ville. Celle-ci introduit de nouvelles actions et projets pour Lannion, notamment sur le plateau de Pégase et sur le quartier d'Ar Santé-Les Fontaines. Cette seconde phase voit aussi entrer dans le dispositif les communes de Plouaret et Plestin-les-Grèves, en plus de Lannion-Trégor Communauté, Lannion et Tréguier, déjà engagées depuis 2019.

Vendredi 19 janvier – Salle des Ursulines



Après une cérémonie dédiée aux agents de la Ville et du CCAS le 12 janvier, le maire et son équipe ont souhaité leurs meilleurs vœux pour cette nouvelle année aux associations, entreprises et partenaires de la Ville.

Samedi 9 décembre – Centre-ville



C'est au cinéma Les Baladins que le Père Noël a fait son entrée en scène ! Tant attendu par les enfants, il a été accueilli en musique sur le village de Noël, implanté cette année sur les quais. La fanfare Waso et la batucada Sambazar ont mis l'ambiance, qui s'est achevée sur la place du centre dans une grande danse collective, pleine de bonne humeur !

Près de chez vous

40 ans d'enseignement public bilingue à Lannion



Début janvier, Serge Raoul et Emma Carolan, bénévoles de l'association Div Yezh Lannuon, installaient l'exposition rétrospective de 40 ans d'enseignement bilingue à Lannion.

La première classe bilingue publique, à Lannion, a ouvert en novembre 1983 à l'école Savidan, « sous l'impulsion d'un groupe de parents qui ont déployé une énergie folle pour lancer la filière », se souvient Michelle Kerrain, arrivée dès 1984 pour s'occuper des maternelles. « Ils ont continué à se mobiliser pour ouvrir les classes en élémentaire, à l'école Morand, puis la maternelle a déménagé dans l'école d'Ar Santé. » Ce n'est qu'en 1991 que la municipalité a souhaité rassembler la filière bilingue dans une seule école : ce sera Saint-Roch, qui peu à peu est devenue entièrement bilingue. « Aujourd'hui encore, c'est sa spécificité à Lannion », souligne Serge Raoul, président de Div Yezh Lannuon, l'association des parents d'élèves bilingues de Lannion. « Une école entièrement bilingue, c'est bénéfique pour l'équipe enseignante comme pour les élèves », appuie Judith Castel, en charge du réseau Div Yezh Breizh, qui œuvre pour le développement de l'enseignement bilingue à l'école publique. « Mais l'intérêt de filières bilingue et monolingue dans une même école, c'est aussi d'apporter un choix aux parents et une opportunité, une réflexion sur la langue régionale pour les enseignants et les familles de la filière monolingue. »

Une filière complète

« Les parents des premiers élèves en maternelle ont encore bataillé pour que la scolarité bilingue se poursuive au collège puis au lycée », rappelle Michelle Kerrain. Aujourd'hui, Div Yezh Lannuon représente une filière publique complète de la maternelle à la terminale. « Quand une classe maternelle a ouvert à l'école de Pen ar Ru il y a 4 ans, notre objectif a été de faire perdurer cette nouvelle opportunité », insiste Serge Raoul. Toutefois, faute d'ouverture d'une classe de CP et avec le problème d'écoles

maternelle et élémentaire sur deux sites distincts, l'effectif n'évolue pas, avec 14 élèves. Quand ils arrivent au CP, les élèves rallient soit l'école Saint Roch, qui compte 118 élèves, soit la filière monolingue de Pen ar Ru. Après le CM2, l'enseignement bilingue se poursuit au collège Le Goffic : 66 élèves viennent de Lannion mais aussi des communes alentour. Au lycée, ils sont 63 : un chiffre en légère augmentation après une baisse des effectifs assez marquée au début de la réforme du lycée.

Un anniversaire dignement fêté

Pour fêter ses 40 ans d'existence, l'association a vu grand. En novembre, un grand fest-noz suivi d'un fest-deiz ont permis de rassembler beaucoup d'anciens élèves de la filière. Les photos de classe depuis les premières années étaient exposées, retrouver son papa ou sa tante sur les bancs de l'école a occupé pas mal d'enfants ! En décembre, les bénévoles ont enchaîné avec la seconde édition du festival de films courts en breton. Afin d'ouvrir la langue aux non-bretonnants, les films sont sous-titrés en français. « Avec ce festival, nous voulons montrer que la langue ne s'arrête pas à l'école, qu'elle est utilisée dans d'autres domaines », souligne Serge Raoul. En janvier, c'est une exposition rétrospective qui s'installe dans l'atelier des Ursulines, montée par les parents de l'association. « Puis, au printemps, nous souhaitons organiser une grande fête, un jeu de piste... Rien n'est encore calé, mais on veut faire la fête ! », annonce Serge Raoul.

À la nom de la minorité Sous le Chêne Vert, nous présentons nos meilleurs vœux à tous : à tous les habitants, à tous ceux qui travaillent à Lannion, à tous ceux qui sont attachés à notre cité.

En cette année 2024, souhaitons que Paris ne considère plus avec dédain nos « petites villes », nos sous-préfectures. La défense des services publics – nous pensons tous à notre hôpital – impose que les décideurs changent de regard. Lannion, Guingamp, Paimpol ne doivent plus être vus comme de simples lieux très proches sur une carte à l'échelle parisienne. De notre côté, à notre échelle, sachons garder les spécificités de nos lieux, luttons contre l'uniformisation de nos paysages. Le plaisir de vivre à Lannion doit être l'objectif pour attirer et retenir tous les habitants.

À tous les élus, sachons écouter, prendre en compte les avis des Lannionnais, ne soyons pas contraints par les carcans de tel ou tel parti politique, sachons nous affranchir, apprenons à être libre pour échanger dans un esprit constructif.

Anne Le Guen et Jean-Yves Callac, pour le groupe minoritaire Sous le Chêne Vert

Que sera 2024 ?

Espérons que 2024 sera plus heureuse que 2023 dans bien des domaines. Puisse cette nouvelle année réaliser tous vos souhaits, qu'elle soit joyeuse et remplie de bonheur et d'amitié. Qu'elle laisse derrière elle tout le moins bon de 2023 pour aller vers le meilleur. Il est vrai que cela peut nous laisser perplexe, car ce début d'année a subi quelques turbulences qui ne sont pas que météorologiques !

Ces dernières semaines, beaucoup de revendications se sont faites jour. Je citerai celle qui, toutes tendances confondues et dans la diversité de nos idées, a rassemblé une immense majorité de citoyens : la défense de notre service de santé et l'attention à maintenir afin que son personnel puisse, en toute sérénité, accomplir son travail pour le mieux vivre de nos citoyens.

Notre mobilisation du 13 Janvier a donné l'exemple à d'autres régions de France qui connaissent des situations identiques. Que cette manifestation soit entendue dans toutes les structures régionales et nationales afin que des décisions et leur application rapide soient mises en place. Notre service de santé est un atout majeur au bien vivre de nos administrés. Quelle sérénité pouvons-nous avoir si notre santé n'est pas au rendez-vous ?

Nous resterons mobilisés et vigilants sur ce dossier, comme nous le faisons pour tout ce qui concerne le mieux vivre dans notre ville et en restant à l'écoute des Lannionnais.

Danielle Marec, pour le groupe minoritaire Révérons Lannion

Tribunes libres

Protéger le « bien-vivre à Lannion »

L'annuon 'zo e-touez an 30 kêr kentañ plijus da vevañ. Ur aergelc'h-buhez plijus, kinnigoù sevenadurel ha sport liesseurt, un identelezh lec'hel... a ro abeg d'an dud da chom enni. Met penaos e vo an traoù en dazont ma ne chom ket yac'h he servijoù foran hag he ospital ?

Il paraît que Lannion fait partie du top 30 des villes où il fait bon vivre. Un cadre de vie agréable, une offre culturelle et sportive très fournie, une identité locale forte sont autant d'avantages qui ont séduit ses habitants et habitantes.

Seulement, le bien-vivre d'une cité passe également par des services publics en bonne santé. Or, nous l'avons constaté à maintes reprises : le fonctionnement de notre hôpital public se dégrade. Régulations multiples, personnel en sous-effectif (urgentistes en particulier), manque de matériel, patients de plus en plus inquiets... Un hôpital n'est pas une entreprise et ne peut fonctionner comme telle. Il faut donc que les investissements soient à la hauteur des besoins de la population, sans quoi la facture à long terme risque d'être salée. Faute de consultations régulières, certains patients voient leurs pathologies s'aggraver. Il faut en finir avec la tarification à l'acte et la pression exercée sur le personnel soignant. Au vu de ces nombreux dysfonctionnements, de plus en plus de jeunes actifs hésitent à s'installer sur le territoire, qui voit sa population vieillir.

Nous savons aussi que les changements climatiques ne sont pas sans conséquences sur le fonctionnement sanitaire. Canicules, tempêtes, inondations, épidémies deviennent des réalités auxquelles il faut se préparer. Nous devons également être en mesure d'accueillir convenablement ceux et celles qui n'auront d'autre choix que de quitter leur terre natale.

Il est donc urgent que l'État nous donne les moyens d'adapter notre système de santé, sans quoi l'offre de soins ne sera plus égale pour toutes et tous, et cela nous ne pouvons l'accepter.

Trefina Kerrain, pour le groupe UDB de la majorité municipale